Zeitschrift: L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages

Band: 2 (1908)

Heft: 5-6

Artikel: Tristes marchés

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-349649

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

supporteraient-elles de végéter continuellement au point de devoir se dégrader et d'aller jusqu'à vendre leur corps pour satisfaire leur faim?

La femme doit refuser d'être l'esclave du monde actuel et se préparer à devenir la compagne de l'homme dans la société future. Si elle n'a pas la force, elle a le nombre, et l'union fait la force. On raconte, parmi les absurdités que rapportent les livres d'histoire, le courage des femmes suisses en maintes occasions. On nous dit qu'elles se sont battues comme des tigresses pour défendre leur misérable sol! Pourquoi donc, de nos jours, la femme ne se défendrait-elle pas aussi comme ces vaillantes pour revendiquer ses droits qui, certes, valent davantage qu'un bout de terrain ou qu'une loque au haut d'une perche.

La belle devise: « Liberté, Egalité, Fraternité» devrait non seulement être pour les hommes, mais pour tous ceux qui vivent, qui travaillent, qui luttent.

La conclusion des luttes de la femme doit être son affranchissement. Le passé nous raconte son long esclavage, l'avenir nous promet plus que cela, nous fait entrevoir la liberté.

« Chimère! dira-t-on peut-être, mais je répète :
La justice est en route; elle vient! »

Ida Reymond.

La réalisation d'un rêve

Nous allons avoir un *secrétariat féminin suisse.*

La propagande parmi les femmes qui travaillent était depuis 1906 une des attributions du secrétariat de la Fédération suisse des syndicats professionnels. Pour développer cette propagande, la réunion des comités centraux a décidé de détacher cette partie du secrétariat général.

* * *

Nous allons donc avoir en Suisse un centre de propagande qui aura à s'occuper de toutes les questions intéressant la femme qui travaille.

On ne sera plus ficelé et muselé. On ne sera plus obligé de se cantonner dans le trade-unionisme pur et simple. Et d'autre part on ne sera plus alourdi de besognes et devoirs n'ayant directement rien à faire avec la propagande pour les femmes.

Toutes les questions et toutes les idées tourmentant et troublant la femme travailleuse d'aujourd'hui seront discutées et éclairées. Le centre de propagande étendra ces idées aux quatre coins du pays. Ces idées appelleront un écho qui de tout côté retournera au centre de propagande pour qu'il le renforce et l'envoie partout où des femmes inconscientes ou à moitié inconscientes peinent et souffrent.

Et c'est ainsi que nous toutes nous encouragerons mutuellement à la *révolte personnelle* contre tout entourage oppressant, mais encore nous nous entr'aiderons dans l'*action collective* nécessaire contre le régime capitaliste et les institutions qui lui correspondent dans la famille et l'Etat.

Que tous les camarades amis de l'organisation et de la propagande parmi les femmes s'intéressent à cette institution qui va être créée et dont la nécessité s'est montrée et développée pendant ces dernières années.

Et qu'une bonne volonté croissante chez tous puisse aplanir les difficultés plus apparentes que réelles et amener à une entente parmi tous ceux qui désirent l'affranchissement *moral* de la femme pour qu'elle-même se complète.

Ces lignes étaient écrites lorsque est intervenue la création définitive du Secrétariat féminin, votée par le congrès extraordinaire de réorganisation, qui a eu lieu le 22 novembre, à Olten. Au prochain numéro, nous donnerons un rapport sur l'ensemble de la situation.

Marguerite Faas.

Questions administratives.

Les camarades qui désirent propager le présent numéro double peuvent s'en procurer en s'adressant à l'administration.

Feuilleton de L'EXPLOITÉE.

TRISTES MARCHÉS

La camarade M. V., de Paris, raconte, dans un récent numéro du *Libertaire,* que, sollicitant de l'argent pour fonder une école libre, un monsieur en place lui conseilla d'user... de sa « féminité » pour obtenir ce qu'elle demandait. Et elle conclut qu'il est plus pressant de rendre impossibles de telles choses que d'obtenir le droit de vote.

Sur quoi la rédactrice de la *Suffragiste* n'a rien de plus pressant que de lui répondre :

« Si vous eussiez été député, voir même simple président de comité électoral, vous eussiez pu offrir au monsieur en place votre influence en échange de son argent. Mais vous n'êtes pas même un modeste électeur, ce qui fait que vous n'avez rien que votre... féminité; c'est pourquoi on vous a demandé de vous en servir. »

* * *

C'est donc ça le parlementarisme?

Vraiment, pour nous le rendre odieux et méprisable, madame Dr Madeleine Pelletier ne saurait être plus adroite!

Pour avoir « leur argent », il y aura donc marché après comme avant, avec la légère différence que demain nous vendrions notre morale et nos principes tandis qu'aujourd'hui nous vendons nos corps? Ce serait la prostitution de la pensée et celle-là est encore plus odieuse que l'autre! Et certes, plutôt subir la torture que laisser tuer l'esprit.

Il est vrai que c'est là affaire de caractère.

* * *

CHEZ NOUS

Une réponse militaire. — A Zurich, une pauvre femme gravement malade souffrait des longs et interminables refrains de caserne, que braillaient des soldats.

Alors son mari, un ouvrier, écrivit une lettre très polie au commandant de place, le colonel Isler, lui promettant la reconnaissance des habitants voisins et des malades surtout, s'il voulait user de son influence pour abréger les scies stupides et brutales, hurlées durant des heures entières.

Et voici la réponse militaire :

On ne chante plus devant la maison indiquée dans la lettre, mais les mêmes chants sont sifflés d'une manière perçante, sous l'instigation de lieutenants modèles. Peu ne s'en est fallu que cela ne devienne un charivari.

Les femmes du quartier en sont vexées et révoltées.

Hier, l'une d'elles me dit : « On ne pourra donc pas même mourir en paix? »

Je m'en suis allée en songeant à la propagande utile que sans s'en douter les méchants font par leurs actions basses.

Achetez dans nos coopératives de production et de consommation, camarades ouvriers et ouvrières !

Un prolétaire conscient n'apportera pas son argent à nos adversaires. C'est à *notre cause* qu'il tâchera d'être utile et fera ses achats là où l'on est *avec nous.*

Si vous achetez chez des commerçants bourgeois, vous les fortifiez financièrement, vous leur livrez les moyens de mieux vous combattre et mieux vous anéantir dans les luttes prochaines.

A ces gens qui toute l'année grognent contre l'insatiabilité des ouvriers — pas un sou, vous entendez, pas un sou!

Achetons dans nos coopératives!

Un commis-voyageur d'Argovie fit paraître, au mois de septembre l'annonce suivante : « Couple marié, sans enfants, désire adopter un petit enfant contre indemnisation modeste. »

Une pauvre servante qui avait un enfant âgé d'un mois, écrivit. Le commis-voyageur la fit venir chez lui, à Altstetten près Zurich, lui déclara que son enfant adoptif venait de mourir et que sa femme, la fille d'un officier, n'ayant point d'enfant, il voulait adopter l'enfant de la servante si, une fois pour toutes et comptant, elle lui remettait cent francs.

Or, quelques mois plus tard, la servante reçut un avis de payer immédiatement la pension de son enfant placé par le commis voyageur dans un petit village, Ebmatingen. C'est ainsi que la pauvre fille apprit qu'elle avait été trompée et volée. Le monsieur avait empoché les cent francs de la servante, mais n'avait jamais payé une note pour l'enfant.

Le commis-voyageur fut cité devant les tribunaux. Il avoua avoir commis la même tromperie plus d'une fois.

Pour avoir volé à une pauvre mère sont dernier argent et avoir exposé un enfant sans se soucier de ce qu'il en adviendrait — le monsieur entreprenant fut condamné à six semaines de prison.

Vous secouez la tête, camarades? C'est que la justice est aveugle!

Un fabricant zuricois de couvertures ouatées et piquées accusa ses ouvrières de lui avoir volé depuis presque une année toutes sortes d'étoffes : du satin, de la soie, de la peluche, etc. Les ouvrières furent arrêtées et, lors d'une descente dans leurs demeures, la police retrouva tous les objets volés.

Devant le tribunal, les ouvrières prouvèrent qu'elles étaient si mal payées par leur accusateur qu'elles n'avaient d'autre alternative que de voler ou de se prostituer.

Aussi le tribunal refusa de donner satisfaction à la demande d'indemnisantion du fabricant; on lui fit comprendre qu'il avait reçu en retour non seulement les marchandises volées, mais encore celles dont il avait fait « cadeau » aux accusées. Le juge remarqua même qu'une demande d'indemnisation était d'autant plus ignoble que par la faute même du fabricant des jeunes filles jusqu'ici honnêtes étaient arrivées a fauter.

Il va sans dire que néanmoins les accusées furent toutes punies : les moins coupables eurent des amendes, une ouvrière obtint deux jours de prison, une

---

Mais je ne désire pas que les suffragettes prennent les exploitées pour des martyres.

La *Suffragiste* n'est pas avare de termes blessants; par exemple, elle traite la camarade V. de « féministe *jaune* »; elle nous a traitées il y a quelques mois — nous ne crûmes pas utile de répondre — de « féministes *canines*, léchant les mains des maîtres qui nous frappent ».

Il ne faut donc pas laisser croire à cette femme dure que nous aimons la souffrance; elle croirait d'ailleurs que nous implorons sa compassion et ses larmes — dont elle doit être avare.

Nous serons donc très précises de peur qu'on ne nous accuse de désirer l'immolation du corps.

Donc, nous disons que pour obtenir les moyens financiers que détiennent les possédants,

il ne faut pas aller les *solliciter* — car les possédants sont grossiers;

il ne faut pas aller *marchander* — car les possédants sont fourbes;

il faut aller les leur prendre, tout simplement.

Il faut procéder à l'expropriation — non pas dans un avenir lointain, mais aujourd'hui, chaque jour — l'expropriation quotidienne dans la mesure de notre force et de notre intelligence.

Voilà ce qu'il nous faut à nous, les exploitées, les désespérées.

Voilà le but pour lequel nous nous réunissons avec les hommes qui veulent la même chose que nous. Eux sont un peu plus forts que nous — nous avons un peu plus de ruse. Nous réunissons nos forces pour arriver plus vite.

Oui, il y a, chères camarades de la plume, des chiennes domestiques et des chiennes sauvages.

Les chiennes sauvages ressemblent de bien près aux louves.

L'Exploitée.